

Mes très chers amis Simone et Edouard

J'avais demandé à Isabelle, notre habituel moyen de communication, quelle vous transmette mes remerciements pour l'amitié encore une fois confirmée lors de mon séjour à Paris — voyage qui continue à alimenter la grisaille portugaise, même si, ironiquement, le soleil se montre le plus brillant sur les kilomètres de plages que nous avons.

Je vous adresse mon amitié sincère et très reconnaissante, que je vous demande d'élargir à Perahim, à Debenedetti, à Dominique Lambert, à Roussille et à tous les Amis que je n'ai pu visiter.

La raison principale de cette lettre est cette exposition de Lyon, dont le titre m'exalte tant, "Permanence du Regard Surréaliste"! Une nouvelle initiative à vous, mon cher Edouard, qui mérite toute mon admiration. Surtout quand je me souviens de ce troupeau de critiques-essayistes, qui remplissent sans défaillance des pages et des pages de références à Chirico, à Max Ernst, ou à Dali, sans presque approfondir le déjà vu, le déjà entendu et le déjà dit, oubliant que les années passent, et qu'il existe d'autres personnes à découvrir et à étudier. Curieusement, ce sont ces Messieurs les critiques-essayistes qui, enfin de compte, sont entraînés d'encourager ceux qui parlent de la mort du surréalisme...

Je souhaite tant que cette exposition puisse venir ici, que j'ai parlé de cette possibilité à la Fondation Guitierrez, et au Secrétariat d'Etat à la Culture. L'idée est en principe acceptée. Tout dépend maintenant de vos possibilités, et de vos conditions. Cette exposition serait très utile dans ce pays, et me ferait un grand plaisir. Je vous demande une réponse, aussi rapide que possible.

Pour des raisons évidentes, je ne peux pas beaucoup m'étendre, mais, heureusement, ce n'est pas seulement par l'écriture que la communication est possible entre nous.

Très affectueusement à vous,

António Manuel

6-8-81